

Bonjour, je vous présente mon journal. Mon prénom est **Louise Elcano**, j'ai 20 ans. J'aime l'archéologie, la géologie ainsi que l'art et la littérature. Ici je vous raconterai mon quotidien durant ce long périple autour du monde. Je pars à bord de mon catamaran, nommé «Ushuaia». **Ce** dernier mesure 11m80 de longueur sur 6m90 de largeur. Ce catamaran m'a été offert par un célèbre navigateur, ami de mes parents pour mes vingt ans. Actuellement, vous vous demanderez sans doute ce que fait une femme, seule, **aux commandes** d'un bateau. Premièrement, sachez que je navigue depuis mon plus jeune âge à bord des voiliers de ma famille. J'ai ensuite également remporté de nombreux prix grâce à mon courage. De plus, à présent les bateaux sont plus adaptés, moins lourd et donc plus facilement manœuvrable par les femmes. De plus Juan Sebastian Elcano est mon grand oncle : il a participé à l'expédition de Magellan de 1519 à 1522 à bord de la «Victoria», ayant pour but de rejoindre les îles aux épices en passant par l'Atlantique. D'ailleurs j'emporte le livre de Philippe Nessmann, *À l'autre bout de la terre avec moi*, livre qui m'a beaucoup inspiré pour cette expédition. Le personnage auquel je m'identifie le plus est sans hésiter Antonio Pigafetta, l'écrivain de bord. Je pense avoir la même idéologie dans le sens où je suis très curieuse de découvrir le monde. De plus j'espère que ce journal laissera une trace de cette année mouvementée. Je compte revivre l'expédition de Magellan même si mes impressions y seront sans doute différentes car aujourd'hui on connaît plus la Terre qu'à l'époque. Je vais donc sans plus tarder commencer mon histoire sachant que mon **départ se** fera au port d'Honfleur. Je suis déjà impatiente de découvrir le port et le paysage de ma première destination, **Séville ...**



*Voici mon catamaran, «Ushuaia»*



*Une photo de moi, prise lors de mes vingt ans.*

## Première étape : 1er septembre 2015 - 49°25'08" Nord 0° 13'59" Est - Honfleur vers Séville

Le navire prend son départ de Honfleur pour Séville. *Ce* voyage m'excite. *Je* vais découvrir le monde, *ces différents paysages, ces cultures*. J'ai cette passion pour le catamaran depuis l'âge de 6 ans. Je décide de m'engager dans ce grand voyage en catamaran pour un tour du monde comme l'a déjà fait mon grand-oncle, le capitaine Elcano.

Je passe la plus grande partie de mon temps à lire des livres sur les bateaux, les voiliers. Grâce à toutes *ces lectures, la route est courte jusqu'à Séville, surtout avec le roman* de Philippe Nessmann ! *Dans* ce livre on peut voir le narrateur qui se nomme Antonio Pigafetta. Ce personnage est né vers 1491 et mort en 1531 à Vicence en Italie . Il a survécu au voyage de Magellan qui *a* commencé en 1519 à *Séville* et se termine en 1522. *Durant* ce voyage, il est le secrétaire de Magellan. A la fin de son voyage, il *ramène* une copie de son journal de bord au roi d'Espagne, roi de France et le Roi d'Angleterre . *Ce journal est important parce que il rend hommage à mon grand grand-grand oncle et donc à ma famille .*



*Séville, point de départ du tour du monde de Pigafetta et Magellan*

## Deuxième étape : 4 septembre - 37°23' Nord 5°59'48" Ouest - Séville vers les Canaries

C'est en m'éloignant des côtes que je me rends compte de cette solitude qui me fait face. La route s'ouvre devant moi sur les Canaries. A cet instant je me pose mille questions. Que va-t-il m'arriver ? Serai-je assez forte ? Que va m'apporter ce voyage ? Pourquoi partir ?

Antonio Pigafetta, lui, a décidé « après avoir lu tous les livres sur toutes les merveilles du monde d'aller voir de [s]es propres yeux une partie de ces choses ». Fernand de Magellan, capitaine de la flottille dans laquelle était engagé Antonio Pigafetta, a fait partie du mouvement d'exploration de la terre au XIVème et XVème siècle. Il est parti tout d'abord pour des causes économiques : s'approvisionner en produits de luxe d'Orient comme des épices, ou de la soie et en or africain. L'or d'Afrique a servi en Europe à fabriquer des pièces de monnaie. Magellan a ensuite voyagé pour vérifier des hypothèses comme la distance entre l'Europe et l'Orient, pour mieux connaître la Terre. De plus, à cette époque, le Portugal avait la volonté de reprendre la guerre contre l'Espagne. Magellan a donc cherché une route maritime pour attaquer par le Sud.



*Fernand de Magellan  
l'encyclopédie et le livre **À l'autre bout de la terre***



*La traversée de Magellan ; d'après le site internet de*

### Troisième étape : 6 septembre - 28°06' Nord 15°24' Ouest - Canaries

Par manque d'occupation, je décide de ranger ma bibliothèque. Après une courte réflexion je décide de ranger les livres par ordre alphabétique. Durant mon rangement je fais tomber un livre et en le ramassant, je remarque une carte qui dépasse du livre. Vu que le temps ne me manque pas, je décide de m'attarder sur cette carte. Celle-ci montre la situation de l'Espagne et du Portugal au XVI<sup>ème</sup> siècle.

A cette époque, l'Espagne et le Portugal sont à leur apogée : le rayonnement culturel de l'Espagne n'a jamais été aussi fort et la dynastie Habsbourg vient de tomber. Quant au Portugal, c'est l'un des acteurs majeurs du commerce mondial.

Au XVI<sup>ème</sup> siècle, le grand défi des Européens est de commercer avec les Indes. Cela oppose alors les deux plus grandes puissances maritimes actuelles, l'Espagne et le Portugal. Afin d'éviter la guerre et parce que les deux pays sont chrétiens, le Pape décide d'attribuer à chaque pays une partie du monde. Ainsi l'Espagne contrôle les routes de l'Ouest et le Portugal, celles de l'Est. C'est le traité de Tordesillas qui a été signé le 7 juin 1494. Ainsi la colonisation des Amériques commence. L'Espagne soumet les peuples incas et aztèques, le Portugal s'approprie le Brésil. L'Espagne et le Portugal finissent par s'allier et créer l'Union Ibérique en 1580.



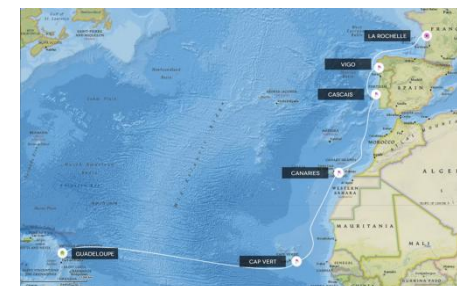
## Quatrième étape : 12 septembre - 14°55' Nord 23°31 Ouest - traversée de l'Atlantique depuis le Cap vert

Je mets le cap au sud-ouest en partant des îles du Cap-vert tout en suivant les traces de Magellan. Sur les îles du Cap-vert je viens d'acheter des provisions pour toute la durée de la traversée. **Matinée du 14** : Je viens de me réveiller rapidement, Il y a une tempête, j'ai dérivé. J'essaye de trouver mes coordonnées malheureusement la tempête a dérégulé mes appareils de navigation. **17/09** : Cela fait trois jours que la tempête est finie et un paysage magnifique s'étale devant moi. Depuis le début de la journée des dauphins s'amuse autour de mon bateau. Au bout de plusieurs jours de voyage, je ne vois toujours rien à l'horizon, ce qui signifie qu'une seule chose : la terre est encore loin. Je suis perdu dans l'Atlantique au **milieu** des énormes vagues !!!! Ma quatrième étape se termine. J'ai traversé l'océan Atlantique comme l'a fait à plusieurs reprises Jacques Cartier mais un peu plus au sud que lui. Mon étape touche à sa fin.

Après ma traversée, j'y ai repensé en me disant que Jacques Cartier était l'un des grands navigateurs qui avaient traversé l'Atlantique. Il est né en 1491 à Saint-Malo. **Il** était parti pour son premier voyage à quarante trois ans. **Il** en fit deux autres plus tard et mourut de la peste en 1557 à l'âge de soixante six ans dans sa demeure de Limoëlou à Rothéneuf.

Jacques Cartier est parti pour son premier voyage le 20 mai, il revint de son voyage le 5 septembre 1534. Il est reparti pour un deuxième voyage le 16 mai 1535 avec trois navires la Grande Hermine, la Petite Hermine qui fut abandonné lors du voyage et l'Hermillon pour explorer Terre-Neuve et revient le 16 juillet de la même année. Son dernier voyage **a été**

dirigé par Roberval, le départ avait lieu le 23 mai 1541 de Saint-Malo avec cinq bateaux pour coloniser le Canada. Il y est resté jusqu'au printemps de 1543 où il rentra sans l'autorisation de Roberval.



## Cinquième étape : le passage de l'équateur - latitude 0° !

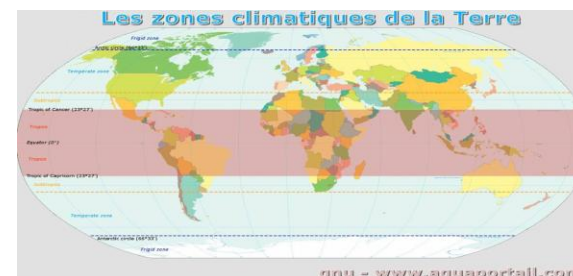
Je m'avance vers le passage de l'équateur en rejoignant l'Amérique afin d'aller vers le Brésil. Au moment de ce passage je me vois comme Bougainville car j'explore un monde inconnu à mes yeux. Lui a exploré Tahiti et moi j'explore l'océan atlantique. Souvenir impérissable pour un marin, le "passage de la Ligne" est un moment plus ou moins craint par ceux qui ne l'ont jamais connu. Arrivée au point précis de la Ligne de l'Equateur, comme je suis toute seule, je ne vais pas faire de cérémonie particulière. Car le passage de l'Équateur, appelé la "Ligne", symbolise un rite de passage pour les marins et les voyageurs. La Ligne est un "baptême" qui se vit en mer. Marins et voyageurs vivent pleinement ce passage aux effets insoupçonnés. Et en effet je suis émue ! La "Ligne" marque une frontière entre le connu et l'inconnu, le stable et l'instable, l'ici et l'ailleurs.

Et je repense à Bougainville, lui qui a été le premier Français à faire le Tour du monde ! Il a parcouru la même route que moi mais au XVIII<sup>ème</sup> siècle, à bord d'une frégate appelée *La Boudeuse*. Entre 1767 et 1769, il va surtout explorer toutes ces îles du Pacifique qui nous font rêver. Il publie en 1771 sa *Description d'un voyage autour du monde*, où il évoque le mythe du « paradis polynésien ». Ce journal de voyage rencontre un vif succès en Europe. Bougainville souligne les apports scientifiques de son voyage Il a fait faire de grands progrès à la géographie de l'Océanie, découvrant des îles nouvelles, précisant la situation de beaucoup d'autres, donnant sur les mœurs des indigènes des renseignements intéressants. Denis Diderot, écrit, en réaction, son *Supplément au voyage de Bougainville*, en 1772.



Louis-Antoine de Bougainville

L'équateur





## Sixième étape : l'arrivée en Amérique - 20 septembre - 22°54'35" Sud ...

20/09 : Après mon départ de Recife, je me dirige alors vers Rio de Janeiro, nommé à l'époque Bahia de Santa Lucia. A l'époque, ce voyage avait duré quatorze jours. Aujourd'hui, après quelques milles, je vis un événement très rare. Une baleine surgit de l'eau et replonge ce qui entraîne de nombreuses secousses m'emportant vers les côtes brésiliennes. J'esquive de peu le naufrage, en slalomant entre deux rochers. C'est une expérience unique mais pas à refaire. 21/09 : Aujourd'hui est une journée tranquille et surtout reposante ; cela fait du bien de temps en temps. J'ai tout le loisir d'admirer ces magnifiques paysages : de belles côtes brésiliennes comme sur les cartes postales, ainsi je peux contempler les dauphins nager et plonger dans cette eau azur. En ce jour, bien que merveilleux, je me sens un peu seule au milieu de toute cette eau. Il fait une chaleur de tous les diables, il n'y a pas de vent et malgré tous les efforts du monde, j'ai tout au plus avancé de trois milles en l'espace d'environ quatre heures. 23/09 : Ce jour marque mon arrivée dans la baie de Rio. Enfin la terre, après trois jours de traversée plutôt rocambolesque ! Quand je pose le pied à terre, une délicieuse odeur me parvient : une odeur de fruit exotique ! Il y a le marché et je dépense bien plus de 221 réals en trois heures à parcourir les étals. Des souvenirs plein la tête, je repars me coucher prête au départ de demain.

Le fait de passer en Amérique me rappelle que le tour du monde de Magellan n'aurait pas été possible sans Christophe Colomb. Cet homme, en plus d'avoir découvert l'Amérique, a aussi découvert la Dominique, la Guadeloupe, Porto-Rico et la Jamaïque en seulement quatre voyages maritimes pour la couronne espagnole. Il est né à Gène en 1450-1451 et est mort à Valladolid en 1506. Il a essayé de trouver une route directe menant à la Chine en passant par l'ouest pour gagner la gloire et la richesse. Il est cependant mort seul et pauvre ce qui est plutôt ironique.



Rio ...



Monnaie brésiliennes (réals)

## Septième étape : 22 septembre - 22°54'35" Sud 43°10'35" Ouest - départ vers Montevideo

Aujourd'hui, vers 8 heures du matin, je quitte la baie de Rio de Janeiro pour aller jusqu'à Montevideo en Uruguay. J'avance si lentement, que je pense enfin contacter Philippe Nessmann, l'auteur qui a inspiré mon voyage. Je compose le numéro, presque instantanément il répond :



*Philippe Nessmann*



- *Bonjour, je me présente Louise Elcano, je suis actuellement en train de reproduire le parcours de Magellan qui a inspiré votre livre, j'aimerais vous poser quelques questions afin d'en savoir plus.*
- *Bonjour Louise, je vous écoute.*
- *Pourquoi avoir voulu raconter le voyage de Magellan ?*
- *[...] J'aurais pu choisir le voyage de Christophe Colomb en Amérique, mais il ne m'a pas semblé très romanesque : Colomb ignorait où il allait et la traversée de l'Atlantique a duré à peine plus d'un mois. Le voyage de Magellan était bien plus passionnant, de par sa durée et les dangers affrontés. [...].*
- *Pourquoi avez-vous décidé de vous placer du point de vue de Pigafetta ?*
- *Je voulais écrire le livre à la première personne, pour permettre au lecteur de mieux entrer dans l'histoire. Mais quel personnage choisir ? [...] J'avais besoin de quelqu'un qui soit dans le "secret des dieux" et qui ait bouclé le tour du monde. Pigafetta était le candidat idéal. [...]*

Notre conversation se poursuit de longues minutes. Mais il est déjà 17h et je dois être à Montevideo avant la fin de la journée. Je suis tellement fière de moi d'être arrivée seule jusqu'ici !



## Huitième étape : 25 septembre - 34°54' Sud 56°10' - départ vers la Patagonie

Je pars aujourd'hui de Montevideo et si tout se passe bien, j'arriverai à Puerto San Julian dans cinq jours, l'endroit où Magellan a passé son premier hiver de l'expédition, où il rencontra les géants patagons et là où l'équipage a perdu son premier bateau « le Santiago ». Le départ se passe dans de bonnes conditions, la mer est calme et le ciel dégagé. Je vois de nombreuses rivières qui auraient pu être interprétées comme des détroits menant vers le Pacifique. Je vois lors de cette étape des paysages à en couper le souffle et je vois dans les fonds marins de cette eau turquoise des tortues et des poissons.

Perdue dans mes pensées, je songe à mon départ de Honfleur pour aller vers l'Amérique du Sud sur les traces de Magellan. Si j'étais partie au nord j'aurais suivi les traces de Samuel de Champlain lors de ses nombreuses expéditions au Québec qu'il a lui même fondé.

Ce fameux navigateur a pendant plus de trente ans, jusqu'à sa mort au Québec en 1635, fait douze voyages en Amérique du Nord pour trouver un passage vers l'Asie et faire du commerce de fourrure avec l'Europe. Il fonde le Québec le 3 juillet 1608 et il fait de nombreuses cartes de l'Amérique du Nord. Pour cela il a été nommé cartographe royal par Henri IV puis lieutenant par Richelieu.

Le reste de la traversée se passe bien. Je suis arrivée dans les temps à Puerto San Julian.



*Portrait de Samuel de Champlain*



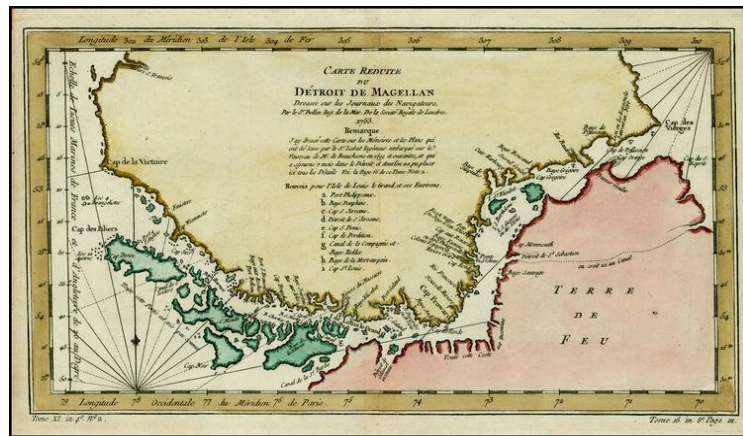
*Statue de Champlain à Québec*

## Neuvième étape : 29 septembre - le passage du Détroit de Magellan -53°28'51" Sud 70°47' Ouest

Ce matin, à trois heures, après une nuit difficile, je me précipite sur le pont essayant de scruter l'horizon. Puis je le vois enfin. Après toute cette traversée de l'Atlantique, me voilà enfin arrivée à cette prochaine étape : le Détroit de Magellan. Mon soulagement est tel que je sens la tension descendre telle la mer après un raz-de-marée.

Cela me rappelle la tension qu'avait eue Magellan après l'avoir découvert pour la première fois, le doute le happant alors.

10



Carte du Détroit



Ferry traversant le Détroit

Le **Détroit** de Magellan est un passage maritime situé au sud du Chili en Patagonie. Il sépare le **continent** sud-Américain à la Terre de Feu et est un très bon moyen de passer de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique. Il fut découvert le 21 octobre 1520, par Fernand de Magellan, d'où son nom, avec le Son Antonio et le Conception, les tout premiers bateaux à traverser le **détroit**. Ce dernier est de 611 km et est connu pour être un passage d'une grande difficulté **du fait de** son climat inhospitalier. Aujourd'hui, cependant, l'évolution des moyens de transports maritimes a permis de faciliter la traversée de ce **détroit** ; **une** telle facilité que même pour les touristes voyageurs des ferrys le traversent **désormais** en une demi- heure, trois heures pour moi.

## Dixième étape : la traversée du Pacifique - 15 jours de mer ...

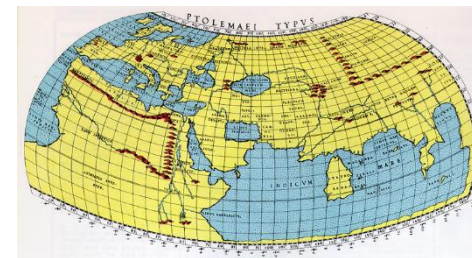
Aujourd'hui, je passe enfin le détroit du sud de l'Amérique découvert par Magellan et j'arrive dans l'océan Pacifique qui me tend les bras. Au milieu de la journée, je vois des remous troubler l'eau non loin de mon petit voilier. Soudain, dans une grande gerbe qui m'éclabousse, une baleine surgit des flots. Lentement, très lentement, elle retombe dans l'eau, non sans emporter l'avant de mon bateau. L'énorme animal repart aussi tranquillement qu'il était venu. Après un bref bilan des dégâts, je vois que seuls le moteur et le GPS sont inutilisables. Je suis plus seule que jamais et sans le GPS je ne peux pas me repérer ; ce qui m'amène à penser aux cartes de l'époque : comment étaient-elles ? Après quelques menues recherches, je trouve un petit article concernant les cartes dont disposaient les navigateurs au XVI<sup>ème</sup> siècle.

Les cartes au XVI<sup>ème</sup> siècle étaient très imprécises ; en effet, l'Australie n'était pour ainsi dire, pas représentée et l'Amérique rejoignait l'Asie par le Nord ! Comme on ne disposait pas de satellites renvoyant l'image de la terre en entier, on ne pouvait répertorier les côtes qu'en passant par la mer, ce qui donnait des vues très inexactes du monde. Certaines parties du globe étaient si difficiles d'accès que les cartographes n'émettaient que des suppositions à leur sujet .

Je suis soulagée de savoir que la situation de certains navigateurs était encore pire que la mienne ; j'ai toujours la radio et mon ordinateur a survécu au désastre. D'après ma carte, j'atteindrai demain une île sur laquelle je pourrai me ravitailler et réparer mon bateau. Je suis tellement contente d'avoir eu le courage d'entreprendre cette périlleuse équipée. Je pense déjà à la gloire qui m'attend à la maison quand je reviendrai ; si je reviens bien entendu ...



*cartes du 16<sup>ème</sup> siècle*



## Onzième étape : arrivée à Saipan - 15 octobre - 15°11' Nord 145° 45' Est

Après la longue et dure traversée de l'océan Pacifique, j'arrive enfin à Saipan dans les îles Mariannes. Je descends de mon catamaran après l'avoir amarré dans le port. Cette île est magnifique : de magnifiques palmiers, des plages de sable fin, et des belles maisons ! Je suis bien accueillie par les habitants. Mais je pense déjà à la suite de mon voyage. Avec mon catamaran je navigue beaucoup plus facilement et plus confortablement que dans les nefes et que dans la Trinidad de Magellan au XVI<sup>ème</sup> siècle.

Les caraques sont des bateaux utilisés au XVI<sup>ème</sup> siècle. Ce sont des plans modifiés de la caravelle. Ils sont aussi appelés « nefes ». La mâture du bateau est composée de voiles carrées à l'avant et une voile triangulaire à l'arrière. Il a une coque plus ventrue et le tonnage est plus important. La caraque est utilisée pour les longs voyages. Ses dimensions sont 30 mètres de longueur et 8 à 10 mètres de largeur. Une cinquantaine d'hommes était nécessaire pour manœuvrer une nef. Au sommet de la hiérarchie il y avait le capitaine, le pilote qui dirigeait le bateau à l'aide de cartes, de boussoles, d'astrolabes et des étoiles. Le capitaine dit où il veut aller et le pilote exécute ses ordres. Le maître d'équipage transmet les ordres du capitaine aux marins, l'intendant contrôle le chargement de la nef. Les officiers logeaient dans le château arrière et les marins sur l'entrepont. Les marins s'occupaient des manœuvres, réparaient les voiles, raccrochaient les cordes et pompaient l'eau qui s'infiltrait dans la cale. Ils étaient de différentes nationalités et s'engageaient pour l'argent, l'aventure ou pour fuir la justice. Tout en bas de la hiérarchie, il y avait les mousses, âgés de 8 et 15 ans, pour les tâches les plus ingrates. Les marins ne mangeaient pas beaucoup pour pouvoir avoir de la nourriture tout le long du voyage. Ils vivaient dans des conditions très difficiles et dans le froid. Beaucoup mouraient de la famine ou de maladies.





## Douzième étape : 20 octobre - départ de Saipan vers Samar ...

Je quitte actuellement Saipan pour naviguer vers Samar. De beaux paysages m'entourent, l'eau turquoise m'éblouit. J'aperçois de splendides palmiers, sur des plages magnifiques. Je n'arrive pas à croire que la plupart des hommes de l'expédition de Magellan soient morts ici. Le livre de Philippe Nessmann sur le voyage de Magellan indique qu'au départ il y avait 237 marins engagés, uniquement des hommes, et seulement 18 ont survécu à l'expédition, ce qui est très peu. La plupart sont morts de mutineries, de malnutrition ou encore de maladies, c'est horrible !! Étant donné que je suis seule sur ce bateau, j'espère avoir un destin meilleur que le leur.

*Samar ma destination.*



3

Je trouve les hommes de l'expédition incroyablement courageux, partir à l'autre bout de la Terre alors qu'à l'époque ils n'en connaissent rien. J'admire Magellan, le capitaine du *Trinidad* et de l'expédition. Antonio Pigafetta, le narrateur, est aussi un homme admirable. Quitter sa famille pour un long voyage alors qu'il n'a pas besoin d'argent est, je trouve, très audacieux. Il y a aussi les autres capitaines **des autres bateaux** comme Cartagena, Mendoza, Quesada et Serrano qui ont agi comme des lâches, sous l'effet de la peur de l'inconnu, je pense. Mais mon personnage préféré reste le petit mousse, Juan, le jeune garçon de treize ans qui ne se plaint jamais et fait toutes les tâches qu'on lui demande de faire dans le but de réaliser un jour son rêve, devenir marin.

*Voici la région du monde où je me trouve.*



### Treizième étape : fin de journée du 20 octobre - Cebu - 9°25 Nord 123°13' Est

J'arrive enfin aux îles Samar après de longues heures de navigation, actuellement en destination vers Cebu , la mer est calme . J'en profite pour me reposer et repenser à ma famille et mes amis . Ce voyage est très difficile physiquement et **mentalement**. J'ai repensé à tous ces grands navigateurs pour qui ce voyage a dû être bien plus difficiles que le mien . Comme ce grand Vasco De Gama...

14



*Vasco de Gama*



*une île de Samar*

Vasco De Gama est né en 1469 dans la commune de Sines, dans l'Alentejo. Il a fait de grandes études de sciences de la navigation puis en 1492 il devient officier de marine en 1492. En 1497 il devient commandement de l'expédition maritime pour le voyage en Indes. En 1498 il arrive aux Indes il est considéré comme le premier Européen à arriver aux Indes par voies maritimes en contournant le Cap de bonne Espérance . En 1502 il fait un second voyage aux Indes. Aux Indes il fait la découverte du poivre .



## Quatorzième étape : 21 octobre - excursion jusqu'à Mactan

Je pars de Cebu, j'ai comme destination l'île de Mactan. J'ai décidé d'aller sur cette île pour marcher sur les traces de Magellan, pour voir où il est mort, pour découvrir cet endroit et peut-être comprendre les circonstances de sa mort. Je sais de cette île qu'elle est magnifique, le sable y est blanc et doux tel un coussin en plumes, il y a des palmiers et des cocotiers un peu partout, il y fait trente degrés toute l'année, l'eau est aussi bleue que le ciel un jour d'été. Et pourtant...

Ce jour-là je prends le large pour l'île de Mactan. Une fois arrivée là-bas, je me rends sur la plage où est mort Magellan, cette plage se trouve aux fins fonds de cette île, là où l'urbanisation n'est pas présente, dans un lieu que je pourrais définir de paradisiaque. Dans mon rêve, je vois des corps d'hommes décomposés, je peux constater que certains sont des indigènes et d'autres des Européens. J'en déduis qu'un en particulier est Magellan car il y a des restes d'habits prestigieux sur son corps décomposé. Ce voyage sur cette île ne m'a rien apporté, je décide donc de m'en aller en emportant avec moi le souvenir de Magellan tel que je l'ai découvert dans le roman de Philippe Nessmann. Je me questionne quand même

sur le fait que les indigènes n'aient pas rendu le corps de Magellan aux Européens.

Je me suis renseigné sur Magellan, il se nomme Fernand de Magellan et c'était un Portugais né en 1480 dans le petit village de Sabrosa. Il appartient à la petite noblesse. Il devient page à la cour où il apprend tout ce qui est essentiel, il fait plusieurs voyages dont un à l'âge de 25 ans et un à l'âge de 33 ans. En 1517 il entreprend un tour du monde et il meurt le 27 avril 1521 à l'autre bout de la terre sur l'île de Mactan.

[Carte de Cebu et Mactan](#)

[Portrait de Magellan](#)



## Quinzième étape : 23 octobre - arrivée aux Moluques - 4° Sud 130 Est

Il est six heures, je me réveille en sursaut à cause d'un bruit de moteur d'un bateau voisin. Huit heures trente ; j'achète mes vivres pour ma journée de voyage. Tout est prêt, je peux enfin partir pour ma prochaine destination : les Moluques. Je suis le chemin des « nefes ». Seize heures, je suis arrivée à destination, les vents ont été favorables à ma navigation. Partons à la découverte de cette île !

L'île est magnifique, il faut beau le climat est très agréable, l'eau est d'un turquoise transparent éblouissant. Le port où j'ai amarré mon catamaran est proche d'un village qui longe le plage. Je me dirige vers le village, et là je vois que c'est le marché aux épices sur la place centrale. Génial !!! j'adore ça ! Les épices sont chaudement colorées, il y en a des rouges, des marrons et des jaunes. Cela me rappelle que j'ai lu dans le roman *À l'autre bout de la terre* que au XVI<sup>e</sup> siècle les épices étaient très rares et chères, et que leur commerce était aussi important que celui de l'or et des pierres précieuses. J'aperçois d'abord la cannelle qui si je me rappelle bien est une épice originaire de Chine, elle était utilisée pour ses vertus médicinales et en Égypte pour embaumer les corps. Puis des clous de girofle qui servaient de monnaie d'échange au XVI<sup>e</sup> siècle comme le fait l'équipage de Magellan. Je sens alors une douce odeur de poivre, je m'avance vers un étal, son marchand m'apprend avec un anglais maladroit qu'il existe quatre sortes de poivres, le vert, le noir, le rouge et le blanc, cela dépend du niveau de maturation au moment de la récolte.



L'île des **Moluques**



différentes épices

## Seizième étape : le voyage de retour ... vers le cap de Bonne Espérance - 15 jours de mer ...

Je suis à l'heure actuelle en train de naviguer sur l'Océan Indien plongée dans mes pensées. Je suis fatiguée et je n'ai plus la moindre nourriture à bord. Je dois simplement me contenter de barres chocolatées et de fruits séchés. Cela fait déjà trois jours que je suis partie des îles Moluques pour me diriger vers le Cap de Bonne Espérance. Le temps est rude. La journée, la chaleur atteint les 30°C et le soleil est omniprésent au-dessus de mon catamaran. Mais la nuit, la tempête fait rage et forme de grands tubes de vagues qui font tanguer le bateau. Je me dis à cette heure que j'aurais mieux fait de rester sur l'archipel des Moluques, là où je me suis sentie le mieux durant mon voyage. Je me vois encore allongée sur le sable fin, sirotant un jus de coco avec la chaleur agréable du soleil qui **se reflétait** sur ma peau.

Je me souviens... Les îles Moluques sont un archipel à l'Est de l'Indonésie qui est composée de quatre îles « Ternate, Tidore, Motir, Maquian [...] Chacune faisait moins de deux lieues de large », mais le commerce des épices y prend une large part. Ce territoire atteint les 74 500 km<sup>2</sup> et compte environ 2,1 millions d'habitants qui sont d'ailleurs très accueillants et qui n'ont apparemment jamais vu de femme aux cheveux roux. Les îles « les plus au nord, étaient dominées par un impressionnant volcan conique, qui



s'élevait à plus de quatre mille pieds». L'équipage de Magellan, le grand navigateur, était passé par ces îles car elles sont productrices d'épices. En arrivant, l'odeur des épices a fait ressurgir en moi comme un souvenir d'enfance tel que le pain d'épices qui était mon gâteau favori. Mais ces îles me manquent déjà, il faut désormais que je me dirige vers le Cap de Bonne Espérance pour continuer mon voyage dans la mer limpide de l'Océan Indien.



Dernière étape : 30 novembre - retour à Sanlucar ! 36°35'49" Nord 6°13'39" Ouest

*Coordonnées GPS : 36.77808, -6.3515*

Ça y est, j'arrive presque à la maison, je n'ai plus qu'à traverser l'Océan Atlantique, cette traversée se fait paisiblement, la mer est calme. Je repense à tout ce voyage que j'ai effectué, et que mon Grand Oncle a effectué bien avant moi !



*hauts châteaux*

18

Je suis si fière, d'avoir pu marcher sur ses pas, d'avoir parcouru la même traversée que les héros de mon livre favori. Mais je ressens tout près, de chez moi, de mon pays, un manque envers ma famille. Quand j'arrive au port de Sanlucar, je vois au loin une foule et une grande masse noire amarrée sur le port. MAIS...

Mais oui c'est bien lui, le Victoria, ce bateau qui m'a fait vivre pendant la lecture de mon roman favori, lui qui a parcouru 68 000 kms. Ce navire de quatre-vingt-cinq tonnes avec quarante-cinq membres d'équipage a fini son voyage avec seulement dix-huit membres d'équipage. Je fais vite à amarrer mon voilier et je monte telle une enfant de quatre ans sur ce bateau merveilleux, qui doit son nom à l'église de Santa Maria, c'est dans ces locaux que Magellan prêta alliance avec Charles 1<sup>er</sup> d'Espagne.

• *Croix de St-jacques*



J'entends les gens m'acclamer. Je vois, la cabine comme celle où dormaient les capitaines, l'immense voile avec la croix de Saint-Jacques, l'endroit où étaient entreposés les esclaves, la nourriture... Ce bateau est reconnaissable grâce à ses deux hauts châteaux avant et arrière et à sa coque arrondie. Il a été construit à Guispusca, au Pays Basque. C'est une très belle fin pour ma grande aventure à travers le monde.



Carnet de voyages réalisé par la classe de 2de 3, dans le cadre du cours de français et de l'enseignement d'exploration d'Arts visuels.

année scolaire 2015-2016

Lycée Albert Sorel - Honfleur

séquence "Partir en voyage" : étude de textes du 18<sup>ème</sup> siècle, lecture de romans et BD d'aventure, visite de la Nao Victoria au port d'Honfleur

Encore merci à l'Association des Vieux Gréments de Honfleur pour son accueil chaleureux et à Philippe Nessmann, pour son soutien et sa disponibilité.

